

Yvelines. Le coup de gueule d'un médecin généraliste : "Démerdez-vous avec cette épidémie"

Le médecin généraliste Jean-Pierre Ribat a écrit une lettre au ministre Olivier Véran.



Jean-Pierre Ribat ne porte pas de masque lors de ses consultations à son cabinet. (©Patrick Auffret)

☐ Médecin généraliste installé à Limay (Yvelines) et urgentiste à l'hôpital Jean-Pierre Ribat travaille au quotidien pour lutter contre l'épidémie. Cette nuit, confiné chez lui devant son ordinateur, il a écrit une lettre au ministre de la santé Olivier Véran. À travers ce qui ressemble à un brûlot, il dénonce avec virulence la politique gouvernementale en interpellant directement Olivier Véran.

"En cette période de guerre virologique contre le SARS-CoV 2, je comprends que vous ayez à gérer de nombreuses pénuries dans ce pays sous-développé qu'est la France. Pénurie de masques, pénurie de gels hydroalcooliques, pénurie de tests de détection du coronavirus. Et maintenant pénurie d'hydroxychloroquine ! Difficile fonction que la vôtre..."

Privé de chloroquine

Mais ce qui énerve vraiment Jean-Pierre Ribat, c'est l'interdiction pour les généralistes d'utiliser ce médicament, [la chloroquine](#), un anti-paludique très employé dans la lutte contre le paludisme.

"Je viens d'apprendre que votre décret du 26 mars 2020 m'interdit désormais de prescrire cette molécule à mes patients atteints de Covid. Pourtant un éminent infectiologue de l'université de Marseille le préconise pour raccourcir l'évolution de la maladie et en diminuer les conséquences. Certes ses allégations justifient de nombreux doutes car elles ont été rendues publiques précipitamment en dehors des règles de la communication scientifique. Mais il a beau jeu de dire — comme le Président Macron — que nous sommes en guerre et que chaque jour des centaines de français meurent de l'infection. Néanmoins, que faut-il comprendre si vous réservez ce traitement aux malades hospitalisés ? C'est forcément que vous le validez !"

Généraliste renommé dans la région de Mantes-la-Jolie (Yvelines), Jean-Pierre Ribat continue malgré le manque de moyen à sa disposition à recevoir chaque jour des patients à son cabinet. Lucide face à la maladie, il travaille sans masque avec l'aide d'une secrétaire pour réguler les rendez-vous.

"Jusqu'à hier, les patients m'interrogeaient à propos du Plaquenil et je me faisais l'écho des doutes et de la prudence. Mais aujourd'hui ? Puisque c'est à l'hôpital seul qu'on peut le prescrire, à qui vont-ils s'adresser pour l'obtenir ? Vous avez intérêt à déployer rapidement l'armée autour des établissements de santé car la horde des morts-vivants va passer à l'attaque ! Il faut les comprendre aussi ! On leur répète à longueur de médias que le Covid est une maladie mortelle ! Ils ont la trouille ! Ils chercheront par tous les moyens à se procurer cette molécule que vous avez érigé par la vertu de votre décret en pilule-miracle (ce qui n'est pas le cas, nous le savons vous et moi)."



Jean-Pierre Ribat lors d'une consultation téléphonique. (©Patrick Auffret)

Comment traiter les patients ?

Le problème, concrètement, est que ce médecin se retrouve démuné pour traiter ses patients.

Et que certains pourraient bien lui reprocher.

"Alors si un de mes patients décède du Covid, un avocat chafouin ne viendra-t-il pas me reprocher de n'avoir pas tout fait pour lui procurer l'hydroxychloroquine ? Que me reste-t-il comme alternative pour me prémunir contre ce type de reproche ? Bah je vais adresser à l'hôpital tous mes patients touseurs, fébriles asthéniques ou diarrhéiques pour que mes confrères décident par eux-mêmes s'il est légitime de les traiter par trois comprimés par jour de Plaquenil..."

Jean-Pierre Ribat n'est pas un médecin généraliste comme les autres. Il est aussi urgentiste à l'hôpital François-Quesnay de Mantes-la-Jolie où il exerce une fois par semaine.



Jean-Pierre Ribat est aussi urgentiste à l'hôpital de Mantes-la-Jolie. (©Patrick Auffret)

"Moi, je suis un petit médecin généraliste exerçant dans un cabinet de ville près de Mantes-la-Jolie. J'exerce également aux urgences de l'hôpital de Mantes-la-Jolie. Je sais bien que mes copains hospitaliers redoutent de voir arriver cette foule de patients angoissés qui va leur réclamer le traitement.

Depuis trois semaines, je voyais des Covids en consultation. Et de plus en plus chaque jour. Une vingtaine rien qu'hier. Tous repartis chez eux avec du paracétamol et des paroles rassurantes, et la certitude de pouvoir me consulter à nouveau en cas d'aggravation. Hélas, je ne dispose toujours d'aucune possibilité de transformer mes hypothèses diagnostiques en certitudes, faute de tests.

Mais avec votre décret, vous venez de déconsidérer tous mes confrères généralistes aux yeux de la population ! Jusque-là nous représentions cette armée de médecins de première ligne qui brassaient du Covid à longueur de journée, protégés derrière quelques pauvres masques péniblement acquis. Les fantassins quoi !

Mais lorsque notre général demande à son artillerie de pilonner ses propres troupes, il n'y a que deux solutions : la désertion ou la mutinerie ! Aujourd'hui, après une nuit d'insomnie, je me sens totalement démotivé."

"Démerdez-vous avec cette épidémie"

Démotivé pour exercer son métier mais lucide face à la situation. Et le Dr Ribat de conclure en tirant à boulet rouge contre la gestion de crise du gouvernement.

"On vient de me retirer le droit de délivrer une ordonnance d'hydroxychloroquine que je prescrivais à mes patients rhumatisants depuis 40 ans ! Une molécule que j'ai avalée pendant plus d'un mois contre le paludisme lorsque je me suis rendu à l'appel de la Sécurité Civile Française en Haïti après le tremblement de terre de 2010.

Et qu'on ne vienne pas me rebattre les oreilles avec la pénurie ! Elle est où l'industrie pharmaceutique française que j'enrichis à coup de prescriptions depuis que j'exerce mon métier ? Ils sont où les milliards d'euros que notre président jupitérien a mis sur la table ? Qui mange autour de cette table ?

Vous savez ce qui manque à votre comité scientifique Care (Comité Analyse Recherche et Expertise) qui se réunit à l'Élysée pour conseiller Monsieur Macron ? Il manque des généralistes, des urgentistes, des infirmières et des aides-soignantes. Pour vous faire comprendre les problèmes que posent chacune de vos mauvaises décisions.

Voilà. Je me suis révolté.

Maintenant je déserte.

Démerdez-vous avec cette épidémie."